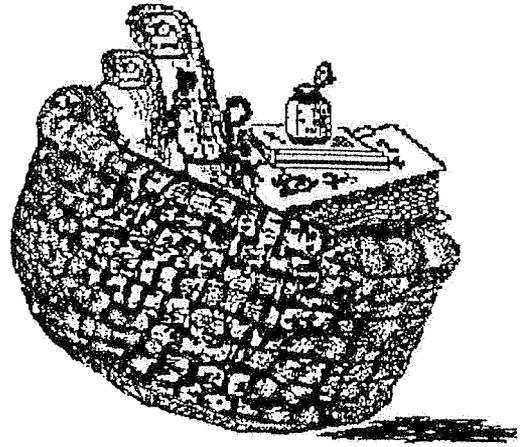


Le Benon



N° 21

SOMMAIRE Octobre 1997

Dernière minute
Excursion de l'été : Ballenberg
Nos peines
Verdi s'est marié à Collonges en 1859
Archéologie en Valais et dans le Tyrol
Nouveaux adhérents
Publications de la SALEVIENNE
Collection Regard
Musée
La SALEVIENNE dans l'Empire du Soleil levant
La SALEVIENNE sur Internet ?
Rendez-vous
Avis de recherche
Bibliothèque SALEVIENNE
Publications de livres savoyards
Nouvelles des sociétés amies
Souscription
Exposition parisienne
Saléviens de Paris
A vos carnets d'adresses
Les chemins de Compostelle

Rédaction

Gabrielle Savel
Jean-Claude Buzzini
François Déprez
Philippe Duret
M. Jarnier
Gérard Lepère
Claude Mégevand
Marielle Déprez

DERNIERE MINUTE

Gérard Lepère, l'auteur de nos Echos n° 4 "Le Chemin de Fer à crémaillère du Salève", à la demande de l'Association "Le Fil d'Ariane", fera une conférence sur "**Le Salève et son chemin de fer**" à Collonges-sous-Salève, salle du Fer à Cheval, le samedi 18 octobre à 20 h 30. Tous les Saléviens et les amoureux du Salève sont cordialement invités. Pour cette occasion, Gérard a judicieusement sélectionné quelques centaines de diapositives sur le Salève d'hier, d'aujourd'hui et de demain, qu'il présentera et commentera.

Le seul petit film où l'on voit le train du Salève en action, en 1928, pendant un bref instant sera également projeté.

EXCURSION DE L'ETE : BALLENBERG

Gabrielle Savel

"Il était une fois la Suisse" !

Tel est le thème de notre visite de ce 23 août 1997. Paradoxalement, à l'heure du départ, des nuages roses du côté du nord-est, c'est-à-dire là où nous allons, viennent obscurcir l'horizon. Ne dit-on pas que le ciel coloré du matin nous apporte la pluie dans la journée ? Mais "*carpe diem*", profitons de l'instant présent.

Le bus semble glisser sur l'autoroute et nous avons vite comblé le léger retard du départ.

Nous admirons au passage les belles demeures des propriétaires vigneron de la côte suisse du Léman, ce miroir qui blanchit au matin et nous rappelle, comme chaque fois, le bel ouvrage de Bernard Clavel : "La lumière du lac".

Nous arrivons à un endroit enchanteur, à proximité de Lausanne, où nous admirons cette partie du Léman enchâssée dans les montagnes et baignée par la brume irisée du matin.

Notre chauffeur-guide habituel - et ami - nous commente nos lieux de passage, entre autres la Gruyère, ses inAlpes et désAlpes, les fêtes organisées à leur occasion, les *poyas*, scènes rurales peintes d'une manière un peu naïve sur les façades des fermes et... son fromage.

Après avoir traversé les cantons francophones de Genève, Vaud et celui de Fribourg, nous pénétrons dans le canton de Berne où l'on parle le suisse-allemand.

Nous longeons la côte méridionale des lacs de Thoune et de Brienz réunis par un canal traversant Interlaken (Entre les Lacs) et des trains circulent entre la route et les lacs. La Suisse a été un des premiers pays à électrifier ses voies, mais elle a gardé au moins un train à vapeur qui circule toujours régulièrement, briqué, astiqué, ainsi que les autres d'ailleurs, comme un sou neuf : Brienz-Rothorn-Bahn (BRB).

Et nous voici arrivés au musée de Ballenberg pour effectuer un voyage à travers des siècles de culture, d'habitations et de traditions rurales. Ce musée a vingt ans et s'étend sur près de 80 hectares sur lesquels ont été transportés, depuis leur région d'origine, quatre-vingts à quatre-vingt cinq bâtiments, fermes séculaires et leurs constructions annexes.

C'est un livre ouvert où chaque construction a une histoire et est une histoire.

La première maison du circuit n'est pas rurale (c'est l'exception à la règle, il en faut une), c'est la demeure d'un fabricant citadin qui l'avait faite habiller de bois (par romantisme). Il en existe de semblables dans la région de Genève.

Nous circulons par des sentiers sous les frondaisons et découvrons tout à coup de nouvelles habitations, ainsi celle, construite en calcaire du Jura en 1617, et qui vient de La Chaux de Fonds. Elle est assez grande, elle n'avait au départ que peu d'ouvertures ; une très grande cheminée occupait le centre et montait très haut au-dessus de l'âtre : elle permettait de chauffer le bâtiment et de fumer la charcuterie. A mesure que la famille

grandissait, on montait des cloisons pour faire de nouvelles pièces. Plus tard, lorsque l'on commença à faire de l'horlogerie, on ouvrit de grandes baies dans la façade pour laisser entrer la lumière, ce qui changea, un peu, l'équilibre de la bâtisse. Les pierres crêpiées en blanc donnent une très belle allure à cette maison jurassienne.

Et - surprise ! - certains d'entre nous sont émus de reconnaître, ici, la ferme de Lancy (campagne genevoise) qu'ils avaient connue sur son site primitif. Elle indique, à l'instar de ses compagnes, comment vivaient les ancêtres, car il n'y a que peu d'écrits..

Parmi ces constructions, il en existe une qui date de 1568, entièrement en bois, dans laquelle n'entre aucun autre matériau ; les chéneaux, eux-mêmes, sont en bois ainsi que les pièces qui les supportent et les retiennent. Les planches sont assemblées, non pas avec des clous, mais avec des chevilles, certaines de grande taille. L'eau des toits était recueillie dans des citernes.

D'autres maisons ont des charpentes magnifiques où l'on peut admirer le savoir-faire des constructeurs, la plupart des paysans qui étaient secondés par leurs voisins. Ils s'aidaient mutuellement. Nous voyons l'herboristerie et son jardin, des cultures de lin et bien d'autres, des animaux de ferme, de basse-cour, de races différentes.

Une ferme d'Argovie, de 1609, recouverte de chaume, attire notre attention. Comme une énorme poule grise couvant ses poussins, elle semble abriter ses habitants. Elle est très trapue et sa toiture arrive jusqu'au sol.

Plus loin, nous arrivons à un moulin à eau de 1872, tout en bois. Nous dépassons la charbonnière (fabrication du charbon de bois) et atteignons un groupe de maisons à colombages. Chacune d'elle est entourée de son potager, cerné lui-même de rondins, de planches. Les plates-bandes sont délimitées par des bordures de petit buis de 30 cm environ de hauteur. Les portails sont très rudimentaires et ne sont là, semble-t-il, que pour arrêter les poules comme ceux des courtils de notre enfance.

Mais une journée ne suffit pas pour tout voir. Certains se sont intéressés à d'autres bâtiments tels une scierie avec sa "battante" fonctionnant avec l'eau du ruisseau, un pressoir de taille exceptionnelle...

Pour le retour, nous suivons la rive du lac de Brienz opposée à celle empruntée pour l'aller. De belles maisons, abondamment fleuries, sont

recouvertes de tavaillons, certains en forme d'écailles de poisson.

Nous prenons la direction de Gstaad, célèbre station de ski. Petite pause... et c'est là que nous essuyons l'averse annoncée le matin, mais cela ne dure pas.

Nous laissons la Jungfrau, qui culmine à 4.158 m, derrière nous et atteignons le col du Pillon à 1.546 m. Nous voyons de très près les neiges éternelles et, tout au long de la longue descente, nous pouvons admirer le splendide panorama. Dans la montagne on voit, de temps en temps, un petit train rouge qui circule et s'arrête pour en laisser passer un autre. D'adorables petits ponts, tout en bois, certains couverts, apparaissent entre les sapins ou au fond d'un abîme. La végétation est abondante, des autochtones font les foins dans de tout petits prés qu'ils rattellent à la "galère". Nous traversons de charmants petits villages dont les églises et les clochers octogonaux recouverts de tavaillons ressemblent beaucoup à leurs frères orthodoxes. Nous arrivons à Aigle où la vigne, qui nous accompagnait depuis déjà quelques kilomètres, semble entrer dans la ville.

En passant près de Bex, M. Pessey nous parle de la mine dont la production suffit à ravitailler le canton de Vaud en sel pour l'alimentation et le salage des routes.

En longeant le lac, nous avons une pensée pour Ramuz en voyant Lausanne, sa patrie. Plus loin, c'est le souvenir d'Anna de Noailles ainsi que celui d'Henry Bordeaux qui nous reviennent en mémoire.

Nous remercions les organisateurs de cette très agréable journée, notre guide et chauffeur Michel Pessey pour son empressement à nous faire partager ses connaissances, sa ponctualité et son adresse à nous ramener sains et saufs malgré les difficultés.

NOS PEINES

Nous avons appris avec tristesse le décès de Maryse Kolakowski de Collonges-sous-Salève, membre de notre Association, survenu lors d'un accident de la route le 28 août.

Mère de deux enfants, elle travaillait depuis vingt ans au Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève où sa compétence était reconnue. Elle aimait la nature, le Léman et le Salève si proche et rejoignit la Salévienne en particulier pour son action de protection et de mise en valeur du patrimoine.

Elle désirait que cette action soit poursuivie et sa famille demanda que, en lieu et place de fleurs, un don soit adressé à notre association. (La somme recueillie se monte à 3.465 F). Qu'elle en soit remerciée.

A son mari et ses enfants, à son père et à toute sa famille, la Salévienne, qui était représentée par une importante délégation à la messe de funérailles, adresse ses très sincères condoléances.

VERDI S'EST MARIE A COLLONGES EN 1859

Jean-Claude Buzzini

Voilà ce qu'on peut lire sur la façade de l'église de Collonges-sous-Salève.

C'est le 29 août 1859 que Giuseppe Verdi, compositeur italien, épousait la célèbre cantatrice, Giuseppina Strepponi, dont voici la copie de l'acte de mariage ; les registres de l'état civil étaient tenus par les curés des paroisses.

L'an mil huit cent cinquante neuf et le vingt-neuf du mois d'août, en la paroisse de Saint-Martin, Commune de Collonges-sous-Salève par-devant Révérend Mermillod, Curé de Notre-Dame de Genève (M. Mermillod devint cardinal), délégué par le Révérent Curé de Bossetto, avec dispense des trois publications, a été célébré mariage, suivant les lois de l'église.

Entre : Giuseppe Verdi, âgé de 45 ans, natif de Bossetto, demeurant à Bossetto, paroisse de Saint-Joseph, fils de Charles Verdi et de défunte Louise Veli.

Et Giuseppina Strepponi, âgée de 43 ans, native de Lodi, demeurant à Bossetto, paroisse de Saint-Joseph, fille de défunt Félicien Strepponi et de Rosa Cornulba.

Giuseppina Strepponi était sa compagne depuis une dizaine d'années et elle allait le rester fidèlement jusqu'à sa mort, le 14 novembre 1897 ; Verdi ne lui survécut pas longtemps puisqu'il décéda le 27 janvier 1901.

C'est lors de la création de "Nabucco" en 1842 que Giuseppina fut révélée au public italien dans le rôle d'Abigail. Elle devint alors une des cantatrices les plus célèbres de l'opéra italien.

Leur mariage fut une décision réfléchie, car tous deux avaient vécu des expériences difficiles. Le choix de Collonges fut, pendant longtemps, une énigme pour les historiens car le compositeur ignorait tout de notre région.

C'est très certainement le souci de discrétion, ainsi que l'amitié qui unissait Verdi à un modeste comptable de Genève, M. Huillier, mélomane passionné, qui explique le choix de l'église de Collonges.

Un article de M. Aloïs Mooser, journaliste au quotidien "La Suisse", éclaircit ce mystère au travers d'une lettre de Me Guinand, avocat à Genève : *Aussi, désireux de fuir la foule des importuns, celui-ci (Verdi) demanda-t-il conseil à son ami, en spécifiant bien son désir que ce mariage n'attirât aucun public. Voeu qui se réalisa pleinement puisque, ce même jour, les armées autrichiennes envahissaient le Piémont - la cérémonie put être célébrée en la seule présence des deux conjoints et de leurs amis de noces, M. et Mme L'Huillier.*

ARCHEOLOGIE EN VALAIS ET DANS LE TYROL

Dans les Alpes à l'aube du métal, archéologie et B.D. Textes réunis par Alain Gallay, éd. Musées du Valais, Sion 1995.

Il y a quelques années, le dessinateur André Houot s'inspirait de travaux archéologiques pour faire une BD (« *le Soleil des Morts* ») mettant en scène un conflit entre deux villages vers 2500 av JC.

Ce genre de BD ne risque-t-il pas de créer une confusion entre science et littérature ? Ceci dit, l'étude du passé ne sera jamais une science aussi exacte que les maths. Que faire ? Les auteurs s'accordent sur le fait que l'archéologie doit rester rigoureuse alors que « *si un roman est aussi embêtant qu'un bouquin scientifique, bonsoir, il n'y a plus d'art* » (Flaubert). Ce qui n'interdit pas le dialogue entre les deux genres. De plus, cette BD a des vertus civiques car elle montre que l'isolement (d'un village, d'un pays) conduit au déclin et que le dialogue est plus enrichissant que le mépris.

L'homme des glaces, Dossiers d'archéologie, juin 1997. En 1991, un couple d'Allemands se promenant sur un col du Tyrol méridional (Italie) découvrent avec horreur un corps humain pris dans la glace. De retour dans la vallée, ils apprennent qu'en 1941 un professeur de musique avait disparu dans les parages. La police est avertie. Enquête. Finalement on découvre qu'il s'agissait d'un montagnard italien d'il y a 5.000 ans (berger, chasseur ou prospecteur minier). Il portait des vêtements de cuir, un « K-Way » d'herbes tressées, un bonnet de fourrure et un sac à dos.

La lame de son poignard vient d'une mine de silex située à 120 km. Il n'avait ni caries ni tartre, mais souffrait de rhumatismes qu'il combattait avec des tatouages et il utilisait un champignon comme antibiotique. Il s'était laissé surprendre par une tempête.

Promeneurs ! ne sous-estimez pas les dangers de la haute montagne !

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHERENTS

Henri BOCCARD
Chemin des Dessous
74560 ESSERT SALEVE

Marc CHAMBRON
Les Mouilles
74160 NEYDENS

Mathieu de LA CORBIERE
3 boulevard du Lycée
74000 ANNECY

Liliane DEPRES
130 chemin des Chapelles
74370 PRINGY

Bernadette JAUNIN
16 rue du Temple
CH 1236 CARTIGNY

Denise MAILLEFER
6 bd des Promeneurs
CH 1227 CAROUGE

Saverio PASQUALE
Route des 3 Lacs
74560 MONNETIER

Danielle PAUPERT
Jussy
74160 BEAUMONT

LES PUBLICATIONS DE LA SALEVIENNE

Elles se poursuivent à un rythme soutenu grâce aux auteurs (bien sûr) et au dévouement des Saléviens de Paris. Après la sortie en avril du N° 6 pour lequel nous avons recueilli de très agréables messages des lecteurs, le N° 7 sortira en 1998. Nous avons demandé à notre équipe, rodée à saisir toutes les opportunités, de se lancer dans un nouveau style de livre : un recueil de cartes postales sur Saint-Julien.

Certes il ne s'agit pas d'un livre d'histoire comme nous avons l'habitude de faire, mais d'un ouvrage pour le simple plaisir des

habitants de Saint-Julien et des environs qui permettra à chacun de flâner, un peu comme Géobis, dans les rues de la ville au début du siècle et d'y observer, souvent avec nostalgie, les évolutions.

Initié par Jacques Pissard et Henri Joubert, maire de Saint-Julien, avec l'assistance de John Favre, l'ouvrage rassemble les cartes de plusieurs collectionneurs qui nous font découvrir toutes les facettes de la ville. Nous ne pouvons que vous inviter à souscrire à cet ouvrage avant sa sortie, prévue le 14 novembre, en pensant déjà aux cadeaux de Noël... La maquette est en cours de préparation... l'ouvrage devrait sortir sous une très belle présentation. (Rappel : seuls les Echos Saléviens sont compris dans la cotisation pour les membres).

Retournez votre bulletin ci-joint au plus vite!

COLLECTION REGARD

Grâce aux différents collectionneurs qui ont répondu à notre appel dans le dernier Bénon, près de 300 cartes postales de Regard ont été recensées sur les 720 à 750 qu'il a éditées. Les plus anciennes seraient de 1911 et les plus récentes de 1922. Après 1922, sa collection a été reprise par L. Fauraz qui a procédé à des retirages de cartes de Regard. Cet inventaire doit nous permettre de mieux cerner la zone d'intervention du photographe afin d'essayer d'identifier et localiser de nombreuses photos sans légende que M. Béliard a tirées à partir de plaques de verre sauvées de la destruction.

MUSEE

Après avoir entassé pendant plus d'une année les objets récoltés çà et là, nous avons enfin pris un peu de temps pour construire des étagères début juillet grâce à une petite équipe de bénévoles.

Le musée a été nettoyé, les pièces sommairement classées, l'inventaire peut commencer...

Quelques objets ont été restaurés grâce à la patience de Michel Brand, tels que la lieuse offerte par M. Bonhomme qui a retrouvé une nouvelle jeunesse. (Voir photo). Les autres ont été rangés. Le travail est à poursuivre : inventorier, continuer la restauration.... Nous comptons sur chaque adhérent pour faire

connaître cette activité autour de lui afin que nous enrichissions notre conservatoire local.

LA SALEVIENNE DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

Le 21 juin 1997, Gérard Lepère, auteur des Echos Saléviens n° 4 consacrés au Chemin de Fer à crémaillère du Salève, recevait une longue lettre (4 pages) en anglais de M. Akira Kayama, ferroviathe nippon intéressé par l'histoire des moyens de transports et tout particulièrement par les chemins de fer à crémaillère.

Ce scientifique de l'Agence spatiale japonaise avait effectué, en novembre 1996, un voyage en Suisse et avait fait quelques photos et croquis du Salève depuis le Pas de l'Echelle.

La lecture de "Eisenbahn Amateur" (revue suisse en langue allemande), lui fit prendre connaissance de l'article de G. Lepère paru dans le Globe, tome 132, 13 pages (Bulletin et Mémoires de la Société de Géographie de Genève) de 1992. Après commande de cet ouvrage auprès de l'AGMT (Association genevoise du Musée du Tramway), ce passionné put écrire à l'auteur via la Société de Géographie.

Dans sa réponse, G. Lepère lui a indiqué, entre autres choses, la parution du livre de LA SALEVIENNE et, dès le 3 juillet, M. Akira Kayama passait commande d'un exemplaire de l'ouvrage, immédiatement envoyé et, enfin, le 28 juillet, une troisième lettre accusait réception du livre avec remerciements et félicitations.

On reconnaît bien là que la passion des amateurs de chemins de fer n'a pas de frontières et on peut remarquer, à cette occasion, que l'acheminement du courrier international s'effectue avec une très grande efficacité jusqu'aux antipodes.

LA SALEVIENNE SUR INTERNET ?

Une idée lancée par Philippe Duret qui ne demande qu'à rencontrer quelques passionnés du WEB. La Saléviennne pourrait faire connaître ses activités, y publier le Bénon, passer des annonces pour des recherches, communiquer plus facilement avec ses adhérents éloignés...

RENDEZ-VOUS

Le 9 novembre au Château de Ripaille pour un nouveau Salon du Livre Savoyard. Les volontaires pour tenir le stand doivent se faire connaître à Nadine Mégevand : 04.50.35.68.36

AVIS DE RECHERCHE

Toute personne possédant, ou sachant où trouver, une copie vidéo de l'épisode de la série TV MacGyver "Cessez le Feu" est priée de se faire connaître auprès de Gérard Lepère (01.30.70.69.49) qui l'en remercie d'avance.

L'action de cet épisode se déroule dans les Alpes suisses ; MacGyver réussit à empêcher un homme de commettre un meurtre ; on peut y voir des scènes à Genève et au "téléphérique du Mont-Salève" !

Cet épisode fut programmé par TF1 le samedi 4 janvier 1997 à 15 h. Les démarches pour acquérir la cassette auprès de la chaîne de télévision et de l'importateur n'ont pas abouti. Référence aux USA : "89/10/09 Cease Fire n° 5-04 077".

BIBLIOTHÈQUE SALEVIENNE

Notre bibliothèque reste modeste mais, progressivement, elle s'accroît grâce à la générosité de donateurs, aux échanges entre sociétés ou par achat lorsque l'opportunité se présente. Les livres sont à disposition de tous chez Nadine Mégevand.

MERCI AUX GENEREUX DONATEURS DE :

Institut Adventiste : Visite guidée à travers 75 ans d'histoire par Guido Delameilleure. Plaquette de 88 pages avec de nombreuses photos et documents. Document qui retrace l'histoire du séminaire adventiste de Collonges depuis l'origine jusqu'à une période récente. Plus particulièrement destiné à ceux qui ont fait leurs études dans ce lieu, l'ouvrage permet de comprendre l'installation à Collonges en 1921 et de prendre connaissance de la vie quotidienne des séminaristes. Don de René Villeneuve.

Régulièrement Mme Weber met à notre disposition le **bulletin de Monnetier-Mornex-Les Esserts**. Dans le dernier numéro, à noter un excellent article de Mme

Weber sur Henri-Albert Gosse, sa vie et ses réalisations en cette magnifique contrée du Salève.

Le Salève. Monographie illustrée par Jules Monod. 1901. 8 gravures, une carte et de nombreuses publicités sur Monnetier, Mornex, etc. Environ cinquante pages. Copie offerte par Marinette Pinget. La publication ayant été « subventionnée et approuvée par la Société anonyme des Chemins de fer électrique du Salève », il n'est pas étonnant d'y trouver quelques renseignements sur notre fameux train du Salève.

Guide du Musée suisse de l'Habitat rural - Ballenberg. 130 pages. Ouvrage un peu austère mais qui donnera envie de s'y rendre à ceux qui n'ont pas pu faire la visite organisée cet été.

ACHATS :

L'Annexion de la Savoie à la France et la politique suisse : 1860 par Luc Monnier. Genève 1932. Un ouvrage essentiel pour connaître les tractations et les luttes d'influence autour de la frontière.

Chemins d'histoire alpine. Mélanges dédiés à la mémoire de Roger Devos. Associations des amis de Roger Devos. 510 p. Quelques pages sont consacrées à l'auteur et à sa carrière au service de l'histoire de Savoie et qui permet de mieux connaître l'historien qui n'a pas hésité à soutenir notre petite Société pratiquement dès le début malgré notre faible expérience. Le lecteur y trouvera une bibliographie de l'ensemble de son travail. Les 25 articles des 35 auteurs, outre les 3 articles consacrés à Roger Devos sont regroupés sous 3 thèmes : Vie religieuse et mentalité; Économie, société et pouvoir; Art, histoire et littérature. Au détour d'un chapitre on découvre un maître verrier au Châble en 1473, le clergé de nos paroisses à travers la gabelle du sel de 1561, la présence des chartreux de Pomier comme témoins au testament du comte de Genève en 1265 etc....

Essai de toponymie : Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande par Henri Jaccard. 1906. 544 p. Un livre précieux pour les toponymistes. Les noms de lieux de la Suisse romande sont très proches des nôtres, beaucoup sont identiques. L'auteur nous en donne la signification.

**PUBLICATIONS DE LIVRES
SAVOYARDS**

Le petit Colporteur N° 4. Bulletin de l'association d'histoire locale de la région de Contamine sur Arve, Faucigny, Peillonex. 66 p. Une vingtaine d'articles consacrés au retable de Peillonex, aux Seigneurs de Faucigny, etc. A ne pas manquer l'intéressant plaidoyer de Joseph Jacquier-Chatrier du 14 avril 1850 (10 ans avant l'Annexion) pour demander au Roi des Etats Sardes de repousser la Douane à la crête des montagnes entre, d'une part, le Faucigny et le Chablais et, d'autre part, la Suisse pour faciliter les échanges avec Genève qui est le centre de la vie économique locale. 50 F + port, à commander à : Le petit Colporteur, Le Presbytère, 74130 Faucigny.

Chansons savoyardes recueillies par Emile VUARNET. Publié par l'Académie Chablaisienne, Lou reclin deu Chablais et les éditions Maisonneuve et Larose. Un monument de 736 pages et un instrument de travail pour qui voudra faire revivre ces chansons, étudier notre « patois », l'idéologie de l'époque, la religion, etc.

Atlas des Paysages de Haute-Savoie, publié par le CAUE. Ouvrage permettant de sensibiliser les décideurs et élus locaux aux caractères et caractéristiques de dix unités paysagères différentes de notre pays. Ouvrage disponible au CAUE de Haute-Savoie, 18 avenue du Parmelan, 74 000 Annecy. 180 F.

Le secours en montagne du Salève : 100 ans - 1897-1997. Brochure de 36 pages qui retrace l'histoire de la première société de secours en montagne de France et donne la parole à quelques autres sociétés de sauvetage du département.

Dans la collection de l'Histoire en Savoie de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie :

Les Lacs de Savoie et le tourisme. 80 pages, 48 F.

La Savoie du peintre de Gubernatis (1828). Un des meilleurs peintre des Etats de Savoie du début du XIX^e redécouvert par André Palluel-Guillard à la galerie d'art moderne de Turin. 55p. 48 F.

L'I.R.H.M.E.S., Institut de recherches et d'Histoire Musicale des Etats de Savoie, créé en 1991, annonce la sortie du N°4 des Cahiers de l'I.R.H.M.E.S. dans lequel sera traitée la généalogie de Maurice Ravel, ce dernier ayant des racines à Collonges-sous-Salève. Ceux qui s'intéressent à la musique savoyarde peuvent

prendre contact avec : l'I.R.H.M.E.S. , C.E.F.I., Université de Savoie, BP 1104, 73000 Chambéry.

PHYSICA GENEVENSIS : La vie et l'oeuvre de trente-trois physiciens genevois de 1546 à 1953. Ce livre donne des aperçus de la vie et de l'oeuvre de physiciens genevois ayant contribué à l'aventure de la science par leurs activités d'enseignement et de recherches. Quelques uns ont effectué des observations sur le Salève (De Saussure, De Luc...). 59 francs suisses.

Vient de paraître : **Histoire de Genève** par Alfred Dufour, spécialiste de l'histoire du droit. Que sais-je ? n° 3210.

NOUVELLES DES SOCIETES AMIES

Les 14 et 15 novembre à 20 h 30, à la salle des fêtes de Groisy : **Pièce en patois sur le thème de la contrebande et sketches en patois**, par le groupe du Patois des Bornes (Salève). Présentation pour ceux qui ne comprennent pas - encore - le patois.

SOUSCRIPTION

Vieilles chansons savoyardes II : les chansons du Soldat. Après les manuscrits de Claudius Servettaz, recueillis entre 1895 et 1910 en Haute-Savoie et publiés par le monde Alpin et Rhodanien. Un premier numéro a été publié en 1910 et consacré aux chansons de moissons, de bergères et d'amour. Il s'agit plus de 80 après d'un deuxième volume. Point besoin d'avoir le premier volume (introuvable) pour apprécier celui-ci. 152 pages illustrées et musique notée. (90 F + 19 F de port à CARE, Musée Dauphinois, 30 rue Maurice-Gignoux 38031 Grenoble cedex 1.

EXPOSITION PARISIENNE

Après Gaillard, Viry et Yvoire, depuis le 10 septembre, l'exposition sur **Les Chemins de Passage, les passages clandestins entre la Haute Savoie et la Suisse de 1940 à 1944**, est ouverte à Paris au Mémorial du Martyr juif inconnu, 17 rue Geoffroy l'Asnier (4^e), jusqu'au 15 janvier 98. (Téléphoner au 01.42.77.44.72 pour s'assurer des jours d'ouverture). Une occasion pour les Saléviens de Paris de voir cette intéressante exposition

qu'ils ne connaissent que par notre publication "Les Chemins de Passage" (cf Benon n° 19).

SALEVIENS DE PARIS

Une réunion est envisagée fin novembre, début décembre. Les membres seront prévenus de la date et du lieu. Le sujet de l'exposé et son auteur leur seront également précisés.

A VOS CARNETS D'ADRESSES

Le 23 novembre, notre Président Claude Mégevand et sa famille emménagent dans leur nouvelle maison au 15 rue François Peissel, 69300 Caluire, ce qui va entraîner de sa part une présence un peu plus discrète pendant l'hiver... pour cause de travaux !

Depuis le début de l'année, Marielle Déprez, notre vice-présidente, et son époux François habitent, alternativement, 29 avenue Anatole France, 94220 Charenton-le-Pont (01.43.53.14.05), et route du Petit Châble, 74160 Présilly (04.50.04.40.51).

Nouvelle adresse de Philippe Duret, membre du Bureau et plus spécialement responsable des publications depuis la parution des Echos n° 6 en avril 97 : Résidence Sévigné, 160 bd du Maréchal Juin, 78200 Mantes-la-Jolie (01.30.63.02.34).

Nadine Mégevand, secrétaire de La SALEVIENNE, change de numéro de téléphone. Notez-le bien : **04.50.35.68.36**

LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Texte écrit par M. Jarnier

de l'Association des Amis de St Jacques

Dit par Pierre Cusin

devant la chapelle de Charly le 5 juin 1997

pour accueillir un groupe de "pèlerins médiévaux"

venus saluer la statue du Saint

nouvellement installée au-dessus du porche.

Bienvenue aux pèlerins de Saint-Jacques qui sont là aujourd'hui parmi nous, jour de fête de notre paroisse. C'est pour nous une grâce de les recevoir.

Ils arrivent de la lointaine Germanie, ils ont fait leur dévotion auprès de la Vierge Marie d'Ensiedeln, haut lieu de pèlerinage en Helvétie. Après avoir fait étape à l'hospice

Saint-Jacques de Genève et reçu l'aumône auprès des moines du monastère de Pomier, nos voisins, ils se proposent de passer la nuit dans notre belle chapelle de Saint-Jacques de Charly. Qu'ils soient les bienvenus. Nos paroissiens sauront se montrer généreux pour partager avec eux leur pain et leur repas. Chacun doit savoir que, riches ou pauvres, les pèlerins de Saint-Jacques ont droit à l'hospitalité et un accueil plein d'égards.

Demain ils reprendront leur chemin vers la tombe de Monseigneur Saint Jacques, là-bas, dans la lointaine Espagne, au-delà de la montagne des Pyrénées. Ils se rendent à Compostelle, la très excellente ville de l'apôtre, qui a la garde de son précieux corps et qui est reconnue pour cela comme étant la plus heureuse et la plus noble de toutes les cités d'Espagne.

Leur pérégrination est encore bien longue avant d'atteindre la félicité auprès des reliques du saint apôtre. Ils doivent affronter le mauvais temps, la soif, la faim, la férocité des bêtes sauvages, mais aussi, que saint Jacques les en garde, la cupidité et la trahison des hommes.

- Maudits soient les bateliers qui font monter une si grande troupe de pèlerins pour traverser les rivières démunies de ponts que le bateau se retourne et que les pèlerins sont noyés ; les passeurs se réjouissent méchamment après s'être emparés des dépouilles des morts ;

- Maudits soient les mauvais péagers qui perçoivent injustement et impunément un droit de passage aux pèlerins alors que ces derniers en sont exemptés ;

- Maudits soient les brigands du chemin. Ils vont au-devant des pèlerins pour extorquer par la force un injuste tribut. Ils les frappent à coups de bâton et leur arrachent leur besace en les injuriant et les fouillent jusque dans leurs chausses.

Nous demandons instamment que tous ces gens-là, jusqu'à ce qu'ils aient expié par une longue pénitence publique, soient frappés d'une sentence d'excommunication publiée, non seulement au siège épiscopal de leur pays, mais aussi dans la basilique de Saint-Jacques en présence des pèlerins. Et, s'il arrivait qu'un prêtre, quel qu'il soit, veuille par bienveillance ou par intérêt leur pardonner, qu'il soit frappé de l'anathème.

Mais, heureusement, les pèlerins trouveront auprès de saints hommes le réconfort de leur corps et le salut de leur âme. Il s'arrêteront dans les hospices installés tout le long du chemin par de saints donateurs. Ce sont des

lieux sacrés, des maisons de Dieu pour le réconfort des saints pèlerins, le repos des indigents, la consolation des malades, le salut des morts, l'aide aux vivants.

Ceux qui auront édifié ces saintes maisons posséderont, sans nul doute, quels qu'ils soient, le royaume de Dieu. Que l'âme de ces hommes repose en paix éternellement.

Les pèlerins pourront aussi puiser les ressources nécessaires et se faire pardonner leurs péchés en vénérant les saintes reliques ou en priant sur les lieux saints rencontrés sur le Chemin :

- Notre-Dame du Puy, où la Vierge noire, vénérée dans toute l'Europe depuis plusieurs siècles leur apportera soutien et miséricorde. C'est de là que partit pour Saint-Jacques de Compostelle, en 951, l'un des premiers pèlerins connus, l'évêque du Puy, Godescale ;

- Conques abrite les reliques de sainte Foy, vierge et martyre. On y bâtit une belle basilique pour la gloire de Dieu. Beaucoup de grâces sont accordées aux gens bien portants et aux malades. Devant la porte de la basilique se trouve une excellente source dont les vertus

sont plus admirables encore qu'on ne peut le dire ;

- la puissante abbaye de Saint-Pierre de Moissac apportera sa sérénité au vue de l'admirable cloître et de son tympan magnifiquement sculpté. Ici, à Charly, sous le porche de notre belle chapelle Saint-Jacques et au pied de sa statue, pèlerins, paroissiens de notre village et gens de passage, prions notre saint patron :

O saint Jacques qui nous as fait quitter notre pays,

Garde-nous sains et saufs au cours de notre voyage.

Soutiens-nous dans les dangers.

Sois une ombre contre le soleil, un manteau contre la pluie et le froid.

Porte-nous dans nos fatigues et défends-nous contre tout péril.

Sois le bâton qui évite les chutes et le port qui accueille les naufragés.

Ainsi, guidés par Toi,

Nous atteindrons avec certitude notre but et reviendrons sains et saufs à la maison.

